

Jemmapes et son canton

● ROKNIA

ON l'a souvent prononcée « avec gloire et honneur » la phrase fameuse : « Le cimetière de Bône, envie de mourir i te donne ».

Eh bien ce ne fut pas l'avis de l'illustre archéologue Stéphane Gsell qui écrivait, en 1901 :

« Le cimetière le plus célèbre du département de Constantine est celui de Roknia ».

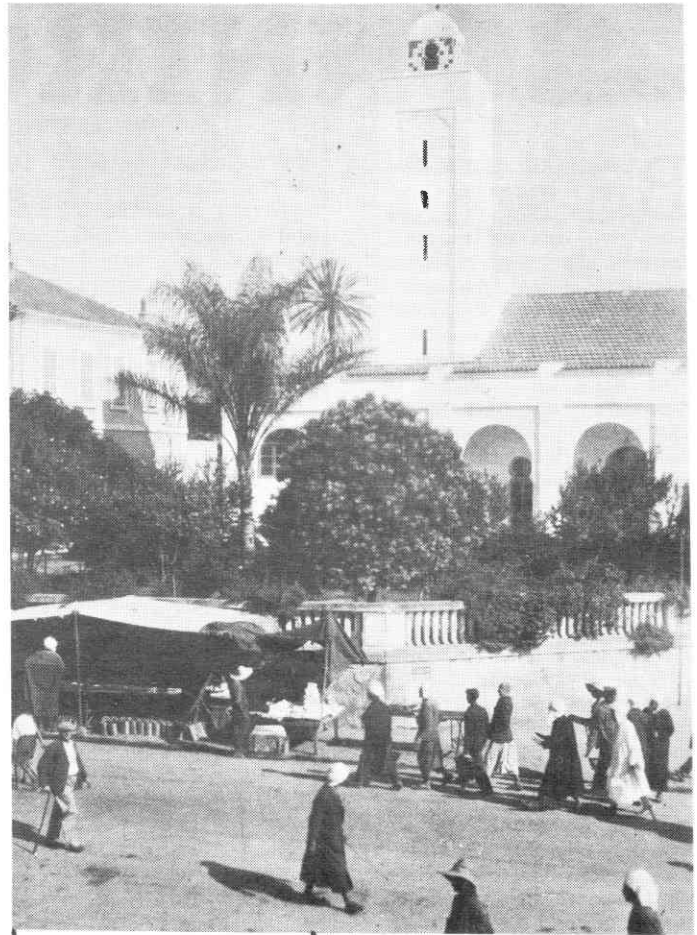
« Des fouilles y ont été faites à plusieurs reprises ; les seules qui ont été conduites avec méthode sont celles de Bourguignat et du général Faidherbe, en 1867 ».

« Ces deux savants ouvrirent alors une soixantaine de tombes sur les 3 000 dolmens que compte ce petit centre... ».

Or le département français qui contient le plus grand nombre de dolmens est celui de l'Aveyron avec 487 monuments ; cinq départements méridionaux — Aveyron, Ardèche, Lot, Gard et Lozère — ont ensemble 1 609 dolmens, et les départements bretons n'en alignent que 353 pour le Finistère et 312 pour le Morbihan.

Roknia en rassemble donc, sur deux kilomètres carrés, plus que tous ceux de France réunis.

« Ti as entendu, Thaddo ? ».



BONNE ANNÉE...

... à tous les lecteurs de "Jemmapes et son canton", de la part de notre présidente et du bureau de l'Amicale. Du haut de la mosquée ci-dessus, ont été prises deux vues de Jemmapes que vous trouverez en page centrale. Avec une chronique de nouvel an à l'époque des oreillettes et du jus de sauterelle.

RÉUNIONS ● Jemmapes

Dimanche 13 janvier 1985, réunion des membres de notre Amicale à la Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière), Paris (19^e).

Au "menu" : assemblée générale, repas fraternel, tirage des rois et projection possible du magnéto-reportage de la réunion du 21 octobre.

Inscriptions jusqu'au 8 janvier (85 F par personne) — accompagnées d'un chèque libellé au nom d'Henri Tournier — à lui adresser au 12, allée des Marronniers, 95120 Ermont.

● Lannoy

Lannoyens et amis de Lannoy sont invités, dimanche 7 avril 1985, à la réunion annuelle aux Fumades, à 15 kilomètres d'Ales (Gard).

L'établissement thermal est à leur disposition pour les héberger.

Pour faciliter la tâche des organisateurs, prière d'entrer en contact, avant le 7 mars 1985, avec Guy Blanc,

Surprise...

... le 1^{er} novembre, pour ceux qui — comme Pierre Rochette — ont regardé l'émission consacrée à l'Algérie par Antenne 2 : on y projetait un film tourné à Jemmapes en... 1925, et notamment un banquet où se reconnaissaient nombre de visages familiers à nos mémoires.

LA DOUBLE FÊTE DU 21 OCTOBRE

LE couscous étant au menu de notre réunion du 21 octobre, la présidente Maria avait eu la patience de confectionner des mains de Fatma du plus bel or pour les dames, et des fez du plus beau rouge pour les messieurs.

Il était excellent, le couscous, dégusté dans le cadre de la Maison des Rapatriés de Paris et suivi d'un dessert digne de "là-bas" : raisins, grenades, figues fraîches et figues de barbarie.

Pour la première fois, à nos invités — Mme et M^e Blanquer, président de la Maison des Rapatriés ; Spennato, président national de l'Amicale des Philippeillois-Constantinois et Mallia, président de la section d'Île-de-

France — était venu se joindre Alexandre Naouri, représentant ses compatriotes bônois : preuve que Jemmapes, peu à peu, est rejoint par ses "faubourgs naturels" Philippeville, Bône et Constantine...

A la phalange des fidèles habitués, s'étaient joints Mme Vaudey, sa fille, son petit-fils et leurs amis Mme et M. Poquet (qui furent, à Jemmapes, elle employée aux P.T.T. et lui gendarme) ; M^e Monique Valle-Parmentier, fidèle à Bayard où vécurent ses grands-parents Belle ; Mme Emilienne Barbato et son frère Fernand Didier ; ainsi que Norbert Torasso qui distribua de magnifiques agrandissements photographiques

de la rue Négrier au bon vieux temps.

Un autre Jemmapois fut des nôtres, en outre, au soir de cette fraternelle journée qui coïncidait avec sa... naissance : il s'agit de Pierre, fils de notre trésorier Henri Tournier et de Josette née Clavel (de Vallée), douzième petit-fils de la présidente Maria — des parents et une grand-mère à qui vont nos cordiales félicitations au nom de toute la communauté de Jemmapes et de son canton.

C'est à la santé de ce nouveau Jemmapois et des autres nouveaux-nés de l'amicale que nous trinquerons, dimanche 13 janvier 1985, au cours de la prochaine réunion-assemblée générale-tirage des rois.

BONNIROSE...

BONNIROSE... traduisez par : bonne et heureuse. C'est ainsi que mon vieil ami de toujours, Latrèche dit "Sergent", aux magnifiques et fières moustaches, présentait ses vœux quand arrivait le Jour de l'An.

Je devais graviter autour de mes huit ans quand je l'entendis, pour la première fois, formuler ainsi ses souhaits qui sentaient bon la reine des fleurs.

● Retour

Ah ! mes Premier Janvier jemmapoï !

"Déporté" à Philippeville — puis à Constantine — je revenais au pays natal quelques jours avant Noël, dans le même tortillard que les compatriotes exilés, depuis le début du trimestre, dans les collèges, E.P.S. ou lycées de Constantine et Philippeville.

Ils étaient encore engoncés dans le lourd drap marine de leur uniforme ; les filles coiffées d'un feutre sévère, les garçons essayant de porter "à l'apache" une casquette à visière que le règlement scolaire interdisait de "casser".

Dès le premier jour de vacances, la maison grandpaternelle de la rue Barral devenait une sorte de chantier pour Dame Tartine.

La tradition voulait en effet qu'on procède à la fabrication des gourmandises qui — outre les marrons glacés et les dragées achetés chez madame Perez — seraient offertes aux personnes venues, chez nous, présenter leurs vœux de bonne année.

Mes cousins et moi disputions aux petites mauresques employées comme domestiques, le "plaisir" d'ouvrir les noix sans abîmer les cerneaux ou celui de piler, jusqu'à les réduire en fine poudre, des noisettes, des amandes ou de cacahuètes.

● Odeurs

Tandis que nous assénions de grands coups de pilon dans les mortiers de cuivre sonore, sortaient de la cuisine, de délicieuses odeurs de vanille, de caramel ou de chocolat.

Jour après jour, s'allignaient, sur de longues plaques métalliques, des bataillons de dattes fourrées à la pâte d'amande, des compagnies de truffes chocolatées, des régiments de pralines et

des escadrons de petits dés de nougat.

J'avoue, aujourd'hui, à ceux qui se régaleront jadis de ces confiseries familiales, qu'elles ne furent pas toujours confectionnées avec le respect dû aux règles de l'hygiène, et que — le plus grand nombre de fois possible — nous avons sucé clandestinement nos doigts, tandis que nous étions censés rouler des boules de pâte d'amande dans des assiettes remplies à ras-bord de sucre cristallisé.

Le jour de la Saint-Sylvestre, toutes les douceurs étaient étagées sur des compotiers de faïence, des présentoirs d'argent ou de larges coupes de cristal, rehaussées d'une parure de papier-dentelle, tandis que la cuisine embaumait, maintenant, de la bonne odeur des oreillettes.

● Paille...

C'est encore cette odeur qui sollicitait nos narines, le lendemain — premier jour de l'année — lorsque nous allions retrouver Doudou, Charlet, Roger, Zizi, Pierrot, Nono, Jeannot (nous étions plusieurs à partager ce diminutif-à-rallonge), Yonyon et les autres camarades de notre bande.

On s'embrassait fraternellement. On se disait, selon la tradition ; " Bonne année, bonne santé, la paille au cul pour toute l'année ". Et l'on riait délicieusement de notre jeune audace à dire des gros mots.

Et puis — vinga ! — on se mettait en route pour aller — poliment, cette fois — présenter nos vœux, de maison en maison, de Thévenon en Xuereb, de Flandin en Trévisio, d'Aquilina en Hugonnot, d'Hilarion en Rochette, de Seyvet en Villemin...

Les familles visitées avaient reçu le renfort de sœurs, de neveux, de cousins venus des villes voisines ; on retrouvait des Ferré chez les Delaporte, des Parodi et des Grevet chez les Canuel, des Fraysse chez les Mathieu, des Luscan chez les Bezard.

Nous otions nos manteaux, nous remotions nos chaussettes et le rituel commençait.

Les oreillettes arrivaient, dans leurs vastes paniers à linge en osier tressé, soigneusement protégées par un grand morceau de drap blanc. Elles étaient toutes blondes, sous leur névé de sucre, cro-

quantes, fines, légères, parfumées. Certaines fleurait la vanille, d'autres le citron, d'autres l'orange.

La maîtresse de maison les accompagnait d'un petit verre de " jus de sauterelle ", dosé suivant l'âge du bénéficiaire : privilège unique, dans l'année, pour les gamins que nous étions.

● Vin rouge

Seul, M. Clément, le gardien de prison, dérogeait à la tradition en nous faisant tremper des biscuits dans du vin rouge. C'était son droit.

En manière de remerciements, on récitait un petit poème, on scandait une comptine ou l'on àmonnait le compliment appris à l'école spécialement pour la circonstance.

Puis, ayant tendu ses joues à la ronde — vers des lèvres fraîches, une verrue inquiétante ou une moustache qui sentait encore son " poilu " de 14-18 — on remettait son écharpe, son béret, et l'on partait en courant vers une autre escale.

Inutile de dire que, ce jour-là, au repas familial, les enfants " n'avaient pas faim " ; d'autant plus que, très vite, on filait chez un copain dont les parents nous avaient invités à venir " manger le dessert ".

La tournée aux oreillettes se poursuivait souvent dans l'après-midi.

Et même, se compliquait parfois d'escalades inattendues.

● Champagne

C'est ainsi que je ne sais quel Pierre Mathieu ou quel Henri Canuel — alors que nous passions à la hauteur de quelque café " Sans-souci " — me fit absorber le premier " champagne maltais " de mon existence.

Tout en sentant les bulles d'eau de selz picoter délicieusement mes lèvres, je considérais avec curiosité le chanoine Erlacher sirotant avec délectation son verre d'anisette, bien fraîche malgré la saison.

Aujourd'hui, alors que plus d'un demi-siècle me sépare de cet événement hautement mémorable, j'en suis à me demander si le sergent Latrèche, présentant ses vœux au curé de Jemmapes, lui disait : " Bonnirose " ou " Bonniblanche "...



Ces deux vues de M. Louis Renaud, qui fut d'Hespel, avec, en arrière-plan, le chemin de fer, d'

L'ALBUM DE FAMILLE



mmapes, prises du haut du minaret de la mosquée, nous ont été confiées par Christian Renaud, fils de ceveur des Contributions à Jemmapes de 1939 à 1952. En haut : le jardin et la résidence de la famille blan, le château d'eau. En bas, l'immeuble où se trouvaient les bureaux des Contributions, sur fond de gare et de cimetière.

DES ADRESSES



- BLANC Guy, _____
- Mme BLANC Hubert, _____
- BONTOUX Yves, _____
- BRANDI Claude, _____
- CINI Georges, _____
- COURARIE-DELAGE Paulette, née Gouvert, _____
- CANÜEL Annette, née Delaporte, _____
- DAVAN Emile et Madame, née Paulette Belle, _____
- DURAND Gilberte, _____
- FLANDIN Gabriel et Geneviève, née Goger, ! _____
- GOUGOT Raymond, _____
- FARINA Frédéric, _____
- LAVERIERE, Le Mist, _____
- LUSCAN Robert, _____
- MAROT Claude, _____
- OROSCO Jean et Madame née Emilienne Lafont, _____
- ROUX-et Madame née Georgette Canuel, ! _____
- TEUMA Anna, _____
- THEVENON Charly, _____
- VAUDEY Jeanne, _____
- XUEREB Hozer, ! _____

QUOTE-PART 1985

A découper et à envoyer — avec chèque au nom de Henri Tournier — à Henri Tournier, _____

Nom

 demeurant.....

 code postal
 téléphone
 Adresse sa cotisation 1985 :

- Membre actif. 20 F
 - Membre bienfaiteur..... 50 F
 - Membre d'honneur..... 100 F
- D'avance, merci !

l'aroue, aujourd'hui, à ceux qui ne régaleront jadis de ces confiseries familiales, qu'elles ne furent pas toujours confectionnées avec le respect dû aux règles de l'hygiène, et que — le plus grand nombre de fois possible — nous avons sucé clandestinement nos doigts, tandis que nous étions censés rouler des boules de pâte d'amande dans des assiettes remplies à ras-bord de sucre cristallisé.

Le jour de la Saint-Sylvestre, toutes les douceurs étaient étagées sur des compotiers de faïence, des présentoirs d'argent ou de larges coupes de cristal, rehaussées d'une parure de papier-dentelle, tandis que la cuisine embaumait, maintenant, de la bonne odeur des oreillettes.

● Paille...

C'est encore cette odeur qui sollicitait nos narines, le lendemain — premier jour de l'année — lorsque nous allions retrouver Doudou, Charlot, Roger, Zizi, Pierrot, Nono, Jeannot (nous étions plusieurs à partager ce diminutif-à-rallonge), Yonyon et les autres camarades de notre bande.

On s'embrassait fraternellement. On se disait, selon la tradition : " Bonne année, bonne santé, la paille au cul pour toute l'année ". Et l'on était délicieusement de notre jeune audace à dire des gros mots.

Et puis — vinga ! — on se mettait en route pour aller — poliment, cette fois — présenter nos vœux, de maison en maison, de Thévenon en Kuereb, de Flandin en Trévisio, d'Aquilina en Hugonnot, d'Hilarion en Rohette, de Seyvet en Villemin...

Les familles visitées avaient reçu le renfort de cousins, de neveux, de cousins venus des villes voisines : on retrouvait des Ferré chez les Delaporte, des Parodi et des Grevet chez les Canuel, des Traysse chez les Mathieu, des

vanille, d'autres le citron, d'autres l'orange.

La maîtresse de maison les accompagnait d'un petit verre de " jus de sauterelle ", dosé suivant l'âge du bénéficiaire : privilège unique, dans l'année, pour les gamins que nous étions.

● Vin rouge

Seul, M. Clément, le gardien de prison, dérogeait à la tradition en nous faisant tremper des biscuits dans du vin rouge. C'était son droit.

En manière de remerciements, on récitait un petit poème, on scandait une comptine ou l'on anonnait le compliment appris à l'école spécialement pour la circonstance.

Puis, ayant tendu ses joues à la ronde — vers des lèvres fraîches, une verrue inquiétante ou une moustache qui sentait encore son " poilu " de 14-18 — on remettait son écharpe, son béret, et l'on partait en courant vers une autre escale.

Inutile de dire que, ce jour-là, au repas familial, les enfants " n'avaient pas faim " ; d'autant plus que, très vite, on filait chez un copain dont les parents nous avaient invités à venir " manger le dessert ".

La tournée aux oreillettes se poursuivait souvent dans l'après-midi.

Et même, se compliquait parfois d'escalades inattendues.

● Champagne

C'est ainsi que je ne sais quel Pierre Mathieu ou quel Henri Canuel — alors que nous passions à la hauteur de quelque café " Sans-souci " — me fit absorber le premier " champagne maltais " de mon existence.

Tout en sentant les bulles d'eau de selz picoter délicieusement mes lèvres, je considérais avec curiosité le chanoine Erlacher sirotant avec délectation son verre d'ani-



LES JEMMAPOIS SONT LÀ...

Roumis et indigènes,
Provençaux, Alsaciens,
Colons des bords de Seine,
Francs-Comtois, Italiens,
Gens d'Oc, de Corse ou de Touraine,
De la Savoie, de Malte ou d'Aquitaine.

O Jemmapois (bis)
Chantez en chœur
Chantons en chœur
Chantons le pays de la joie,
Le pays du bonheur.
Tra lalala lala la lalalalala (bis).
Azzaba Azzaba Azzaba
Les Jemmapois (Bis)
Azzaba Azzaba Azzaba
Les Jemmapois sont là
Les Jemmapois (Bis)
Les Jemmapois sont là.

Bayard, Oued Hamimine,
Lannoy, Foy, Auribeau,
Roknia, Raz el... mine,
Gastu, La Robertsau,
Et le Guerbes pour la baignade,
La Saint-Couffin et les macaronades.

Troupeaux, fruits et semoules
Au marché du lundi
Merguez et jeu de boules...
Fissa yaoulidi !
Joyeuses fêtes du village
Et vins issus des plus nobles cépages.

Nêfles, citrons, oranges
Au bord de l'oued Fendeck ;
Labours, moissons, vendanges...
Et gosiers toujours secs.
Battues dans les forêts de chênes,
Et promenades à Sidi Meziène.

Une vieille légende
Fait, de notre patrie,
La ville la plus grande
De toute l'Algérie
Avec, pour faubourgs, Constantine,
Guelma, Bissy, Bône et Philippevine...

● Ça peut se chanter — mais vous l'aviez
compris — sur l'air des " Montagnards ".



● Gabriel GREST, rue des Petits-Champs, 65300 Lannemezan

Nous nous sommes réunis, en août dernier, chez nous, à Lannemezan, avec plusieurs familles jemmapoises que l'on voit sur la photo ci-dessus. Vous y reconnaitrez les Barbato, Felices (Annette Teuma), Grest, Lombardo, Petyx et René Teuma. Si quelqu'un de vous venait dans nos Pyrénées, qu'il frappe à notre porte : ils sera toujours le bienvenu.

● Nous avons appris avec tristesse le décès de Georges Durand qui fut, pendant de longues années, instituteur à Jemmapes où tout le monde appréciait ses qualités de cœur, sa jovialité et sa sportivité (il animait la Boule jemmapoise).

Nous apprenons également le récent décès de Pierre Tournoud, à Montpellier.

Nous présentons nos condoléances attristées aux familles de nos amis disparus.

● Mme Silhol, née Josiane Ricard, fait part du mariage de sa fille Evelynne Teuma avec William Cayrier, célébré le 15 septembre 1984 en la cathédrale d'Uzès (Gard).

Nos vives et amicales félicitations, ainsi que nos vœux de bonheur.

● Mme BOISSIER
née Bernadette Hugonnot
Saint-Léger, bât. A
boulevard Blanqui
83300 Draguignan

C'est avec joie que j'aurais voulu être parmi les Jemmapois le 21 octobre, mais je suis assez fatiguée. Je n'ai même pas pu aller au Dramont, cette année.

Je profite de cette lettre pour vous annoncer que je suis grand-mère pour la troisième fois : une jolie petite Stéphanie est née au foyer de mon fils aîné qui avait déjà un petit garçon de quatre ans : Jean-Christophe. Tous deux sont bien mignons, ainsi que Romain — bientôt dix ans — fils de mon second garçon.

J'ai le bonheur de les avoir tous près de moi, ce qui fait que je les vois souvent.

Je suis toujours très heureuse d'avoir, par le journal, des nouvelles de Jemmapes. Par la pensée, je suis souvent avec tous les Jemmapois que j'embrasse affectueusement.

● Mme LATAKOWSKI
née Annette Mougeot
impasse Auguste-Prunai
Collet de Gipon
83100 Toulon

Je vous annonce la naissance d'une petite fille — la première de la famille depuis bien longtemps (deux générations sans filles) — chez notre troisième fils Olivier et sa femme Aline : elle se prénomme Vanessa, née le 31 août.

Notre fils Hervé a passé un long temps au Tchad. Moins exposé qu'à Beyrouth, mais ce n'est tout de même pas un séjour de vacances... Son fils Cyril, 25 mois, lui ressemble incroyablement. Le cousin Teddy, lui, est de plus en plus "gentleman" britannique. A neuf mois et demi, il mesure 82 centimètres pour dix kilos.

Les santés sont assez bonnes. Mon mari profite bien de sa retraite.

Bon souvenir à tous nos amis Jemmapois.

● Responsable
de la publication :
Jean BENOIT